

UN GRAND DISCOURS DE M. WILSON. — LES ÉVÉNEMENTS DE GRÈCE

EXCELSIOR

Huitième année. — N° 2.405. — 10 centimes.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLEON

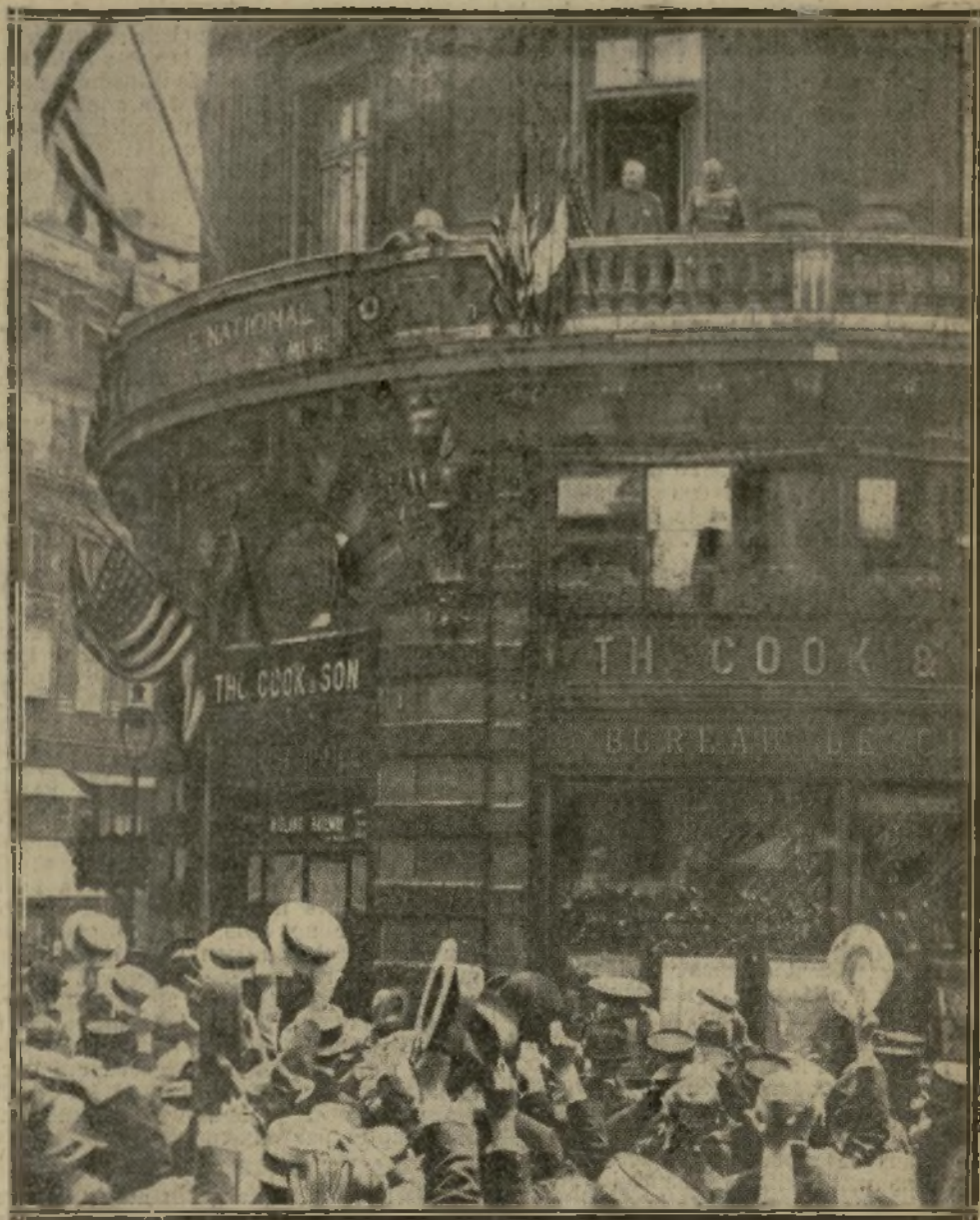
Samedi
16
JUN
1917

RÉDACTION : 20, rue d'Enghien, Paris
Téléphone : Gutenberg 02.73 - 02.75 - 15.00
ADMINISTRATION : 88, av. des Champs-Élysées
Téléphone : Wagram 57.44 et 57.45
Adresse télégraphique : EXCEL - PARIS
TARIF DES ABONNEMENTS :
France : 3 mois, 10 fr.; 6 mois, 18 fr.; 1 an, 35 fr.
Étranger : 3 mois, 20 fr.; 6 mois, 36 fr.; 1 an, 70 fr.
PUBLICITÉ : 11, rue des Italiens. Tél. : Cent. 80-88
PIERRE LAFITTE, FONDATEUR

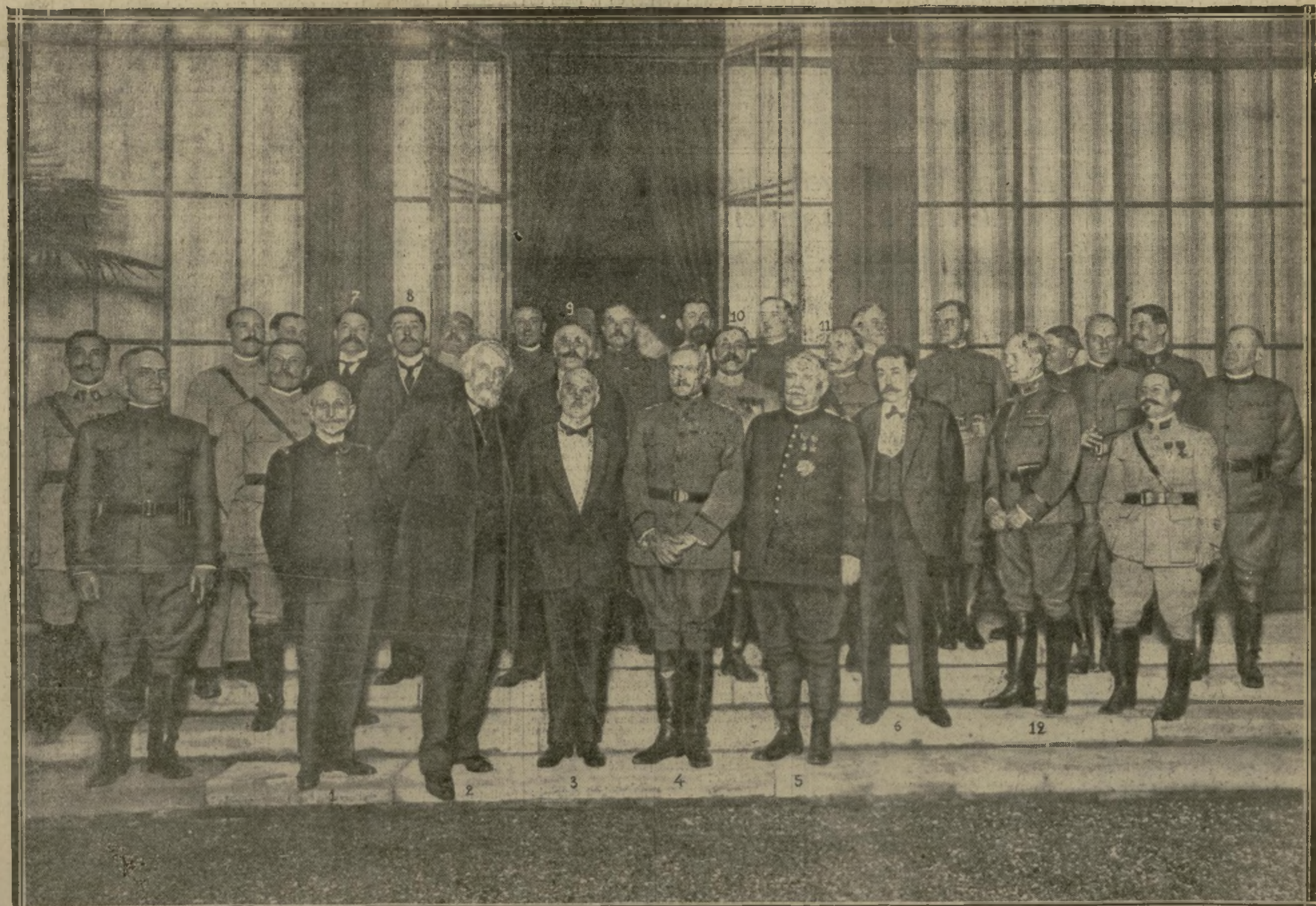
LE GÉNÉRAL PERSHING EST L'HOMME LE PLUS POPULAIRE DE PARIS



LE GÉNÉRAL PERSHING ACCLAMÉ À SON ARRIVÉE AU CERCLE MILITAIRE, HIER, À MIDI



LE GÉNÉRAL ET LE MARÉCHAL JOFFRE AU CERCLE MILITAIRE



LE COMMANDANT DU CORPS EXPÉDITIONNAIRE AMÉRICAIN PHOTOGRAPHIÉ, HIER MATIN, AU MINISTÈRE DE LA GUERRE

Hier, à midi, le général Pershing s'est rendu au cercle militaire où il était invité à déjeuner par le maréchal Joffre. Il a été l'objet d'acclamations sans fin. Dans la matinée, il avait rendu visite à M. Painlevé, au ministère de la Guerre. C'est là qu'a été prise notre

troisième photographie : 1° amiral Lacaze; 2° M. Ribot; 3° M. Sharp; 4° général Pershing; 5° maréchal Joffre; 6° M. Painlevé; 7° M. Daniel Vincent; 8° M. René Besnard; 9° M. Justin Godard; 10° général Dubail; 11° général Foch; 12° lieutenant-colonel Harbord.

LE "JOUR DU DRAPEAU" AUX ETATS-UNIS POURQUOI L'AMERIQUE DOIT ET VEUT PERSÉVÉRER JUSQU'À LA VICTOIRE DEFINITIVE

M. Wilson dénonce, avec une autorité impressionnante, la politique d'agression de l'impérialisme allemand.

Au moment même où, jeudi dernier, à la tribune de la Chambre, M. Viviani rappelait le mot d'un Américain : « Jusqu'au dernier sang, jusqu'au dernier homme ! » le président Wilson donnait à cette résolution qui anime toute la République des Etats-Unis une nouvelle expression aussi saisissante.

C'est à Washington que, parlant à l'occasion du Flag Day (Jour du drapeau), le président des Etats-Unis a déclaré :

Voici l'heure venue de le conduire à la bataille, de l'élever bien haut là où il attirera le feu de nos ennemis.

Nous sommes prêts à appeler sous ses plus des milliers, des centaines de milliers, peut-être même des millions de nos hommes, de nos hommes les plus jeunes et les plus forts prêts à affronter la mort à ses côtés.

M. Wilson a poursuivi :

Nous assumons la responsabilité de notre entrée dans la guerre devant le tribunal de l'histoire et devons proclamer, en toute franchise, quel est le but que nous nous proposons d'atteindre.

POURQUOI LES ETATS-UNIS SONT ENTRÉS DANS LA GUERRE

« Ce sont les insultes et les agressions du gouvernement germanique qui nous ont entraînés dans cette guerre. Ceci ne peut faire aucun doute.

« Nous n'avons pas d'autre alternative que de recourir aux armes pour la défense des droits d'un peuple libre et de notre honneur.

« Les maîtres militaires de l'Allemagne ont osé nous dénier le droit de rester neutres. Ils nous ont inondés d'espions et de conspirateurs et ont cherché à corrompre l'opinion de notre peuple pour servir leurs desseins.

« Ils essayèrent d'amener le Mexique à s'armer et à attirer le Japon dans une alliance dirigée contre nous.

« Avec une impudence sans pareille, ils nous refusèrent le droit de nous servir des armes. Nombreux furent ceux de nos citoyens qui périrent victimes de leurs agressions inqualifiables.

« Dans ces conditions, quelle grande nation pouvait hésiter à prendre les armes, en dépit de son profond désir de paix ?

« Si nous ne l'avions pas fait, nous nous serions exposés à déshonorer le drapeau sous lequel nous servons.

« Mais ce n'est qu'une partie de l'histoire, précise M. Wilson. C'est moins au peuple allemand qu'à ses maîtres militaires qu'incombe la responsabilité de la guerre.

« La guerre a été provoquée par ceux qui sont les maîtres militaires de l'Allemagne, qui se sont manifestés également comme ceux de l'Autriche-Hongrie. Ces hommes n'ont jamais considéré les nations comme composées d'hommes, de femmes et d'enfants de la même constitution et du même sang qu'eux, comme ayant des droits et des raisons de vivre.

« Ils les ont considérés uniquement comme des organisations qu'il leur serait loisible de corrompre et d'asservir par la force ou l'intrigue, au mieux de leurs intérêts. Ils ont considéré notamment les petits Etats et les peuples qui pouvaient être vaincus par la force comme des instruments naturels de domination. Ils ont agi de longue date leurs intentions. Les hommes d'Etat des autres pays auxquels ce plan semblait incroyable ont accordé peu d'attention à ce que les professeurs allemands exprimaient dans leurs chaires et à ce que les écrivains allemands annonçaient au monde comme étant le but politique de l'Allemagne.

« Ils préféraient traiter leurs divagations comme des rêves d'esprits détachés des choses positives et comme des conceptions personnelles sur la destinée de l'Allemagne plutôt que comme la doctrine présente d'un gouvernement responsable.

« Mais les dirigeants de l'Allemagne savaient eux-mêmes déjà quels plans concrets, quelles intrigues masquaient les paroles des professeurs et des écrivains.

« L'ultimatum de l'Autriche à la Serbie ne fut que le premier acte d'un plan qui devait reliait l'Europe et l'Asie de Berlin à Bagdad... »

Le président Wilson étudia ensuite la situation actuelle par rapport à la paix.

« Le gouvernement allemand défie toujours une partie importante du territoire français, quoiqu'il d'une main qui lâche lentement la pression, et occupe en fait presque toute la Belgique. Ses armées continuent leur

forte pression sur la Russie et débordent la Pologne.

« Il ne peut aller plus loin, et il n'ose pas reculer. Il désire conclure la paix avant qu'il soit trop tard et qu'il ne lui reste plus rien à offrir pour sa « livre de chair ». Il demandera aux hobercaux et à la caste nobile, sous la domination desquels l'Allemagne saigne, de voir très nettement la situation où le destin les a placés. S'ils reculent ou sont forcés de rendre d'un pouce, leur prestige, tant à l'étranger que dans leur propre pays, s'écroulera comme un château de cartes.

« Il ne leur reste plus qu'une seule chance de maintenir leur force militaire, en même temps que leur domination politique : c'est de conclure une paix immédiate en s'appuyant sur les conquêtes qu'ils détiennent encore et qu'ils ont réalisées jusqu'à ce jour. Ils se seront justifiés aux yeux du peuple allemand. Leur prestige sera sauvé et avec lui leur force politique.

« S'ils ne réussissent pas, leur peuple les détestera de lui ; un gouvernement responsable envers le pays sera institué en Allemagne, comme il l'a été en Angleterre, aux Etats-Unis, en France et dans toutes les grandes nations modernes, à l'exception de l'Allemagne.

« S'ils atteignent leur but, ils sont saufs, ainsi que l'Allemagne, mais le reste de monde est ruiné ; s'ils succombent, au contraire, la nation allemande sera tout de même sauvée, et le monde sera en paix. S'ils réussissent, les Etats-Unis seront entraînés dans le tourbillon des guerres qui se succéderont dans le monde entier. Nous devrions alors maintenir sur pied des armées permanentes comme le fera l'Allemagne et nous devrions nous préparer à subir la prochaine agression germanique.

S'ils échouent, le monde pourra s'unir pour la paix et l'Allemagne pourra faire partie de cette union. Comprenez-vous à présent leur nouvelle intrigue pour une fausse paix et la raison pour laquelle les maîtres de l'Allemagne n'hésitent pas à employer n'importe quel moyen pour arriver à leurs fins ? Leur but particulier, à l'heure présente, est de tromper les nations ; c'est de berner tous ceux qui dans le monde entier se rangent du côté du droit des peuples et veulent le gouvernement des peuples par eux-mêmes.

LA VOLONTÉ DE VAINCRE

Mais le peuple américain ne s'y est pas trompé : il a fait son choix et ira jusqu'au bout. Voici en quels termes M. Wilson a conclu :

« Malheur à celui ou à ceux qui cherchent à se mettre en travers de notre route en ce jour de suprême résolution et où le principe qui par-dessus tout nous tient à cœur doit être hautement affirmé ! Pour le salut des nations nous sommes prêts à plaider devant le tribunal de l'histoire, et notre drapeau brillera d'un nouveau lustre !

« Nous payerons de notre vie et de nos biens la victoire de la grande foi qui nous a vus naître, une gloire nouvelle luira sur notre peuple. »

M. René Viviani a refait hier, au Sénat, le récit de ses impressions d'Amérique

A son tour, le Sénat a acclamé hier la République américaine et le général Pershing, commandant le corps expéditionnaire des Etats-Unis, venu assister à sa séance en compagnie de son ambassadeur, S. Exc. M. Sharp.

A l'ouverture, devant l'assemblée au grand complet, le président du Conseil prit la parole :

« Messieurs, dit-il, le peuple de Paris a salué avant-hier l'arrivée parmi nous du général qui précède sur le territoire français l'armée des Etats-Unis venant combattre pour le triomphe de la civilisation et du droit !

« L'enthousiasme, avec une gravité qui ajoutait encore à la solennité de leur manifestation, tous les sénateurs se levèrent de leurs fauteuils et, tournés vers la tribune diplomatique, applaudirent chaleureusement.

M. Ribot poursuivit :

« Le débarquement de l'armée américaine en France sera l'un des plus grands événements de l'histoire du monde. Je prie M. le garde des Sceaux de redire ici ce qu'il a dit hier à la Chambre, d'exposer la mission qu'il a remplie aux Etats-Unis, et nous serons heureux de la saluer de

LES ANGLAIS RÉALISENT AU SUD D'YPRES DE NOUVEAUX PROGRÈS

Si les Allemands espéraient par l'évacuation de leurs tranchées au sud de Gapaard gagner quelques jours de répit, l'événement les aura démentis. Après une attaque à l'est de Monchy qui les a rendus maîtres d'une position importante vers le bois du Sart, les Anglais ont repris l'offensive sur le front primitif de leur attaque avec une vigueur nouvelle. Leur action s'est exercée cette fois au sud et à l'est de Messines, ainsi que plus au nord, sur les deux rives du canal d'Ypres à Comines, entre Klein-Zillebeke et Hollebeke. Dans le premier de ces deux secteurs, ils ont élargi les positions conquises la veille jusqu'à la Lys dans la direction de l'est, et au sud jusqu'à la Warnave, petit affluent de la Lys qui vient de la frontière française, passe à 500 mètres au sud du bois de Ploegsteert et se jette dans la rivière au Pont-Rouge. De part et d'autre du canal, ils ont avancé leur ligne jusqu'à faire disparaître le saillant qu'elle formait vers Gapaard, de telle sorte qu'à l'heure actuelle ils ont gagné une tranche de terrain continue, longue de 11 kilomètres



et large de 500 à 1.000 mètres, depuis Klein-Zillebeke jusqu'à la Warnave. La position de Warneton est de ce fait complètement découverte du côté de l'ouest, et devra être abandonnée pour peu que nos alliés poursuivent le débordement par le nord.

Les Allemands n'ont pu jusqu'ici tenter aucune réaction contre une manœuvre qui s'exécute avec une rigoureuse exactitude et manifestement les domine. C'est là un symptôme plus précieux encore que les avantages immédiats, dont la valeur est grande cependant, car Warneton, de l'avant même de l'ennemi, est une défense avancée de la place de Lille.

Les Anglais ont en même temps continué leur progression au sud de la Scarpe, en s'emparant d'un secteur de la ligne Hindenburg, au nord-ouest de Bullecourt.

L'ennemi, qui y a opposé une vigoureuse résistance, a encore laissé une quarantaine de prisonniers en cette affaire.

Jean VILLARS.

LES EVENEMENTS DE GRECE

LA PROCLAMATION DU JEUNE ROI ALEXANDRE N'EST PAS TROP CE QU'ON ATTENDAIT...

Quant à l'ex-roi Constantin, les Alliés le laissent libre d'aller où il voudra, même à Berlin.

La proclamation du jeune roi Alexandre n'est pas tout à fait ce que l'on attendait, mais elle est peut-être telle qu'on devait l'attendre. Evidemment le fils de Constantin ne pouvait pas accabler son père et lui donner le coup de pied de l'âne. Du moment qu'il était admis que le roi et le diadoque étant écartés, un membre de la dynastie régnerait, il fallait se résigner à des incidents de ce genre.

Les considérations qui ont fait maintenir un fils de Constantin sur le trône sont, par rapport à la Grèce, à la fois intérieures et extérieures. Il n'y a donc qu'à accepter les suites de cet état de choses tout en travaillant à en limiter les effets. Dans la réalité, l'abdication de Constantin a porté un coup au pouvoir personnel et la restauration du régime constitutionnel est destinée à brider le jeune roi Alexandre au cas où il aurait des velléités de marcher sur les traces de son père.

L'important est donc de rétablir au plus tôt la Constitution dont les puissances protectrices sont garantes. Le programme de M. Zaimis (qui, soit dit en passant, a eu jusqu'ici, dans une situation délicate, une attitude très correcte) comporte en premier lieu l'élargissement du ministère en sorte que tous les partis y soient représentés ; ainsi pourra, on l'espère du moins, se refaire l'unité morale de la Grèce. En outre, M. Zaimis annonce la reconstitution de l'administration : cette formule est celle de l'épuration que nous avons annoncée. Les éléments germanophiles devront donc être exclus de tous les postes importants, civils ou militaires.

Quant au retour aux affaires de M. Venizelos, l'éminent homme d'Etat attend son heure et, dans sa sagesse, ne veut rien brusquer. Détail curieux : ses partisans eux-mêmes estiment que l'anthème solennel dont M. Venizelos et le venizélisme ont été l'objet, au mois de février, doit être effacé par une cérémonie contraire. Espérons qu'après ce sacrifice à la tradition la paix publique renaîtra dans une Grèce renouée.

Jacques BAINVILLE.

ATHÈNES, 15 juin. — Le roi Alexandre a prêté, hier, serment dans la salle du trône, devant le ministre de la Cour et en présence du clergé.

Il a adressé aussitôt la proclamation suivante au peuple hellène :

« Au moment où mon vénéré père offrant le sacrifice suprême à la patrie me confie les lourds devoirs du trône hellène, je forme le vœu que Dieu, exauçant ses vœux, protège la Grèce et nous permette de la revoir unie et forte.

« Dans ma douleur d'être séparé en des circonstances aussi pénibles de mon père bien-aimé, j'ai pour seule consolation de remplir son mandat sacré : de toutes mes forces je tâcherai de l'accomplir en suivant les traces qui marqueront si magnifiquement son règne, avec le concours du peuple, sur l'autel duquel s'appuie la dynastie grecque.

« J'ai la conviction qu'obéissant à la volonté de mon père le peuple, par sa soumission, contribuera à ce que nous puissions ensemble tirer notre patrie bien-aimée de la situation dans laquelle elle se trouve. »

La ville est calme et reprend son aspect habituel. Tout permet de croire que l'ordre ne sera plus troublé.

M. Zaimis se consacre à la reconstitution du gouvernement et de l'administration, en vue de faire rentrer la Grèce dans la pratique hygiène de sa Constitution.

Le frère du premier ministre va d'ailleurs être facilité par une mesure que vient de prendre M. Jonnart et qui a causé un vif



GÉNÉRAL REGNAULT
(Phot. Henri Manuel)

sentiment de satisfaction parmi la population : la levée du blocus.

Aujourd'hui même le haut commissaire des puissances protectrices a permis le déchargement d'un navire chargé de blé, arrivé au Pirée. Des approvisionnements de sucre, café, pétrole, sel, lignite seront mis sans retard à la disposition des populations qui en ont été privées.

Une dépêche de Salonique annonce le départ d'un corps de 500 soldats anglais avec 200 chevaux pour le Pirée, ainsi que d'un détachement de 750 soldats russes. Elle ajoute qu'en raison du calme avec lequel l'abdication du roi Constantin a été accueillie à Athènes, le général Serrail, commandant en chef de l'armée d'Orient, a jugé inutile d'envoyer au Pirée le

deuxième échelon de renfort qui comprenait 5.000 hommes et 3.600 chevaux.

Les troupes françaises débarquées au



LE DERNIER PORTRAIT DU ROI ALEXANDRE

Pirée sous le commandement du général Regnault entretenaient d'ailleurs les meilleures relations avec la population.

LES ALLIES LAISSENT CONSTANTIN LIBRE D'ALLER OÙ IL VEUT

M. Ribot, président du Conseil et ministre des Affaires étrangères, a fait hier au Sénat une déclaration analogue à celle faite la veille à la Chambre, sur les événements de Grèce.

Très applaudi, il quittait la tribune quand M. Touron demanda :

— On parle d'un voyage de l'ex-roi Constantin en Suisse. Le gouvernement français est-il sûr que Lugano sera le dernier terme du voyage ?

— Nous n'avons pas considéré le roi de Grèce comme prisonnier des Alliés, répondit le président du Conseil ; nous lui avons laissé la liberté de sa résidence ; il s'est arrêté, pour cause de santé, à Messine ; il doit aller en Suisse. On peut craindre qu'il ne soit mêlé à des intrigues, qu'il ne passe en Allemagne. S'il le fait, il aura marqué ses véritables sentiments. Si nous pouvons réconcilier les Grecs, nous serons satisfaits de ce que nous aurons fait.

« Ce ne sera pas un spectacle si banal que d'avoir laissé la sœur de l'empereur Guillaume quitter, sous la protection de croiseurs français, ce sol de Grèce où elle a fait tant de mal.

« Je ne redoute pas les conséquences de ce départ. Le monde entier en a compris la portée. Il est pour la France une victoire morale qu'il ne faut pas affaiblir. »

APRES LE RAID

Le peuple anglais veut des représailles

LONDRES, 15 juin. — Le coroner du quartier de Poplar a fait, aujourd'hui, une enquête officielle dans l'est de Londres sur la mort de vingt victimes du récent raid aérien. Dix-sept de ces victimes étaient des enfants et seize d'entre eux ont trouvé la mort dans l'école enfantine qui fut atteinte par une bombe.

Le député Will Crooks, qui fut le premier à arriver à cette école, fit sa déposition. Il rendit hommage à la conduite héroïque des institutrices. « Aucun soldat sur le champ de bataille ne s'est montré plus brave. »

Des enquêtes du même genre ont eu lieu sur cinquante victimes dans deux autres quartiers de l'est de Londres.

L'opinion est exaspérée ; les populations, indignées, manifestent et réclament des représailles.

Le lord-maire, traducteur naturel de leurs sentiments, organise pour dimanche un meeting en vue de demander au gouvernement des représailles aériennes contre l'Allemagne.

A la Chambre des Communes, M. Belling, député, qui s'est fait une spécialité des interpellations sur l'aviation, a créé un incident à la séance d'aujourd'hui.

Il a demandé à M. Bonar Law de faire une déclaration sur la question des représailles. M. Bonar Law ayant refusé, M. Belling attaqua le gouvernement et fut rappelé à l'ordre par le speaker.

La Chambre passa ensuite à l'étude du projet de loi sur les conventions avec les Alliés et le service militaire. M. Whitley prit la place du speaker ; M. Belling en ayant profité pour continuer sa manifestation, il fut sommé de quitter la Chambre et sortit.

LA CHASSE AUX SOUS-MARINS

On nous communique la note suivante.

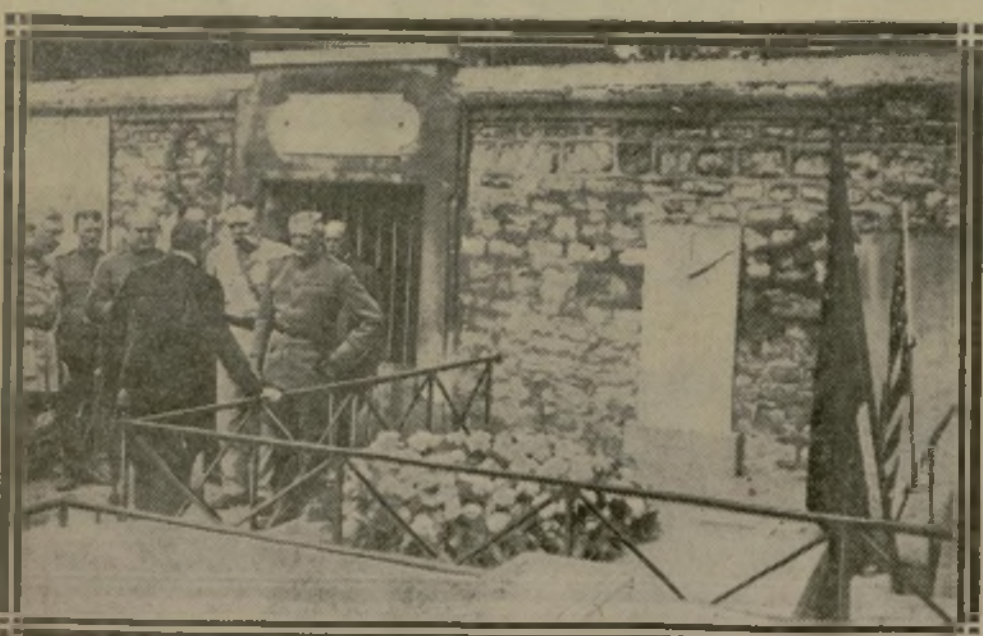
Un patrouilleur de la division navale du Maroc surprit, le 13 juin, au jour, un sous-marin en train de canonner un vapeur norvégien stoppé et abandonné par son équipage.

Le sous-marin prit aussitôt pour cible ce bâtiment qui cinglait vers lui à toute vitesse, et un duel d'artillerie s'engagea, mais il dura peu, car, sous la menace d'un tir bien réglé, le sous-marin plongea rapidement.

Les Norvégiens regagnèrent alors leur navire et le remirent en route.

Le 13 juin, des appareils du centre d'aviation de Cazaux ont attaqué à la mitrailleuse un sous-marin qui a plongé immédiatement. Des bombes ont été lancées sur son sillage.

ÉCOLE Boulevard Poissonnière, 19 **PIGIER**
Rue de Rivoli, 63
Commerce, Comptabilité, Sténographie, Langues, etc.

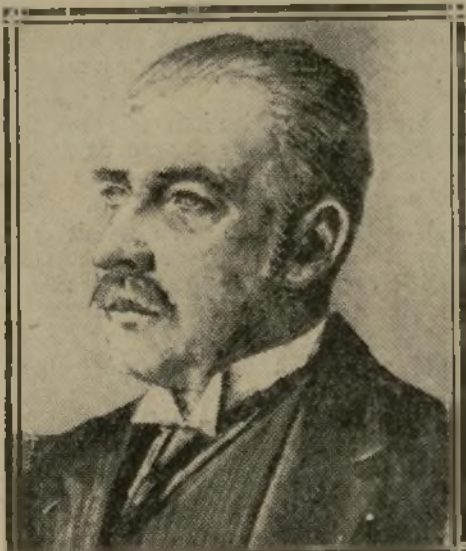


LE GÉNÉRAL PERSHING AU TOMBEAU DE LA FAYETTE

Le général Pershing s'est rendu, hier, au cimetière de Picpus, où sont inhumés les restes du général La Fayette. Le commandant en chef du corps expéditionnaire américain a déposé une superbe couronne sur le tombeau. (Voir page 5.)

LE CABINET ESTERHAZY serait enfin constitué

Zurich, 15 juin. — Un télégramme de Budapest annonce que le cabinet Esterhazy est constitué comme suit :
Présidence du Conseil : le comte Esterhazy.
Intérieur : le comte Ugron.
Culte et Instruction publique : Comte Albert Apponyi.
Commerce : Comte Bela Serenyi.
Justice (provisoirement) : Wilhelm Wassmuth.
Finances : Gustave Gratz.
Ministre pour la Croatie : le comte Zichy.
Défense nationale : le lieutenant feld-maréchal Szturmaj.
Ministre de la cour : Théodor Batthyany.
L'empereur Charles est arrivé aujourd'hui à Budapest, où les nouveaux ministres se réuniront en sa présence.
On annonce d'autre part, que M. Telli, le chef actuel du parti du comte Apponyi, sera proposé comme président de la Chambre des députés hongroise, en remplacement de M. Batthyany, démissionnaire.
La Chambre des députés hongroise se



COMTE ZICHY

réunira probablement à la date du 20 courant.
Les journaux hongrois assurent que plusieurs ressorts royaux vont paraître, accordant satisfaction à divers désirs anciens de la Hongrie et notamment reconnaissant le hongrois comme langue officielle de l'armée.

Le bilan des offensives britanniques

103.906 PRISONNIERS ; 584 CANONS

Londres, 15 juin. — Au cours de la séance de la Chambre des Communes, et en réponse à une question, M. Macpherson, sous-secrétaire d'Etat pour la Guerre, a dit que la superficie des territoires repris à l'ennemi depuis juillet 1916 s'élève à environ 1.500 kilomètres carrés.
Le nombre des canons pris à l'ennemi depuis juillet 1916 par l'armée britannique est de 584. Depuis le début de la guerre, ajouta-t-il, nous avons fait 76.067 prisonniers sur le front occidental. Il faut ajouter à ce chiffre 8.000 prisonniers faits depuis le début de juin.
Depuis juillet 1916, nous avons pris en Mésopotamie 10.900 prisonniers et 132 canons ; en Egypte 8.939 prisonniers et 18 canons.
J'espère pouvoir donner dans une quinzaine de jours les chiffres exacts jusqu'au milieu de juin.

LES DANOIS MANIFESTENT CONTRE LA GUERRE SOUS-MARINE

COPENHAGUE, 15 juin. — C'était aujourd'hui le jour du Drapeau organisé par la Ligue Nationale.
Des milliers de petits drapeaux danois ont été vendus dans tout le pays en faveur des survivants des marins danois victimes de la guerre sous-marine.

DES ZEPPELINS DANS LA MER DU NORD

Londres, 15 juin. — On mande de Copenhague : le Tiden Tege annonce qu'un zeppelin, le L-39, a été aperçu dans l'après-midi d'hier jeudi, au large de Kristiansund. Il a pris la direction ouest.
Les capitaines arrivés dans les ports norvégiens rapportent avoir vu de nombreux zeppelins au-dessus de la mer du Nord.

Bons de la Défense nationale

Les Bons de la Défense Nationale offrent toutes les facilités pour effectuer un placement de pleine sécurité, qui immobilise les capitaux engagés que pour peu de temps et qui donne au Trésor public les ressources indispensables au salut du pays.
Voici à quel prix on peut les obtenir :

PRIX NET DES BONS DE LA DÉFENSE NATIONALE (INTÉRÊT DÉDUIT)				
MONTANT DES BONS	SOMME A PAYER POUR AVOIR UN BON REMBOURSABLE DANS	3 MOIS	6 MOIS	1 AN
400	99 »	97 50	95 »	
500	495 »	487 50	475 »	
1.000	990 »	975 »	950 »	
4.000	3.960 »	3.900 »	3.800 »	
50.000	49.500 »	48.750 »	47.500 »	
100.000	99.000 »	97.500 »	95.000 »	

On trouve les Bons de la Défense Nationale partout : Agence du Trésor, percepteurs, bureaux de poste, agents de change, Banque de France et ses succursales, sociétés de crédit et leurs succursales, dans toutes les banques et chez les notaires.

LA GRANDE MARQUE FRANÇAISE
Phosphatine
Falières
Aliment des Enfants

5 HEURES
DU
MATIN

DERNIÈRE HEURE

5 HEURES
DU
MATIN

VIFS INCIDENTS à la Chambre autrichienne

Un député allemand
trouve que l'on ne pend pas assez
en Galicie

BALE, 15 juin. — On mande de Vienne : La fin des débats du budget provoque à la Chambre des députés autrichiens une série de vifs incidents.
Parmi les députés qui ont pris la parole après le ministre des Finances, un député allemand a critiqué la faiblesse des amendes infligées en Galicie.
« Un député de la droite l'a alors interrompu en criant :
« C'est pour cela qu'on pend tant de personnes... »
M. Hain, un autre député allemand, a ajouté :
« On n'en pend pas assez ! »
Ce fut le signal d'un tumulte prolongé et intense auquel le président, qui rappela M. Hain à l'ordre, ne put que péniblement mettre fin.
A la fin de la séance, le parti allemand a déclaré désavouer le député Hain qui, d'ailleurs, dit lui-même qu'il regrette ses paroles. (Havas.)

UN CROISEUR BRITANNIQUE TORPILLÉ DANS LA MER DU NORD

Londres, 15 juin. — Un communiqué de l'Ambassade dit que le croiseur auxiliaire, *Arcturion*, capitaine Arthur Lashby, a été torpillé dans la mer du Nord pendant la nuit du 13 au 14 juin.
L'équipage est sauvé à l'exception d'un homme tué par l'explosion.

L'« ANNAM » TORPILLÉ PAR UN SOUS-MARIN

On nous communique la note suivante :
L'*Annam*, des Messageries maritimes, bâtiment militaire, naviguant en convoi sous escorte, lorsqu'il fut torpillé par un sous-marin, le 11 juin, dans la mer Ionienne.
Des grenades furent aussitôt lancées sur le sillage du sous-marin qui ne reparut pas.
L'*Annam* fut pris à la remorque par un des convois, mais il coula quelques heures plus tard.
Il n'y a eu ni morts ni blessés.

L'INDIGNE BRUTALITÉ DE LA PIRATERIE ALLEMANDE

Londres, 15 juin. — La brutalité sans bornes de la guerre sous-marine allemande se révèle dans les deux nouvelles affaires suivantes, dont le récit est basé sur les déclarations authentiques des survivants.
Le 13 avril, à deux cent trente milles de la terre la plus rapprochée, un sous-marin a coulé sans avertissement le vapeur britannique *Karibia*, dont la chaloupe de tribord fut brisée par l'explosion.
Dix membres de l'équipage ont été recueillis douze jours après et transportés à l'hôpital dans un état lamentable. Ils avaient, durant tout ce temps, été exposés aux intempéries dans une chaloupe non couverte et, pendant sept jours, la nourriture leur avait manqué. Deux des naufragés ont ensuite succombé.
On est sans nouvelles de la seconde chaloupe, qui contenait 21 marins. Ceux-ci doivent avoir péri.
Le 19 avril, à deux cent quarante milles de la terre la plus rapprochée, un sous-marin torpillait sans avertissement le vapeur britannique *Cathness*, qui coula en quelques minutes.
Tout le personnel fut précipité à la mer. Le patron et 20 hommes furent noyés, les autres qui étaient parvenus à renflouer la chaloupe qui avait chaviré s'y livrèrent et allèrent pendant seize jours à la dérive sans nourriture.
Sur vingt hommes, deux seulement survécurent et furent recueillis dans un état lamentable.
Ces faits montrent l'incroyable brutalité des Allemands ; mais ils méritent aussi en relief la magnifique courage déployé par les marins et les officiers de la marine marchande en face de pareilles horreurs.

L'ALLEMAGNE NE PRÉVOYAIT PAS L'ABDICATION DE CONSTANTIN

AMSTERDAM, 15 juin. — Une dépêche de Berlin à la *Westenpost* dit que la nouvelle de l'abdication du roi Constantin a été une surprise pour tous les milieux diplomatiques et politiques de Berlin qui ne s'y attendaient aucunement.

Le *Kölnische Volkszeitung* reconnaît l'impuissance des puissances centrales à aider le roi Constantin.
« Il ne s'agit pas, ajoute-t-elle, d'une entreprise quelconque lancée par nous en faveur de la Grèce, pour des raisons purement idéales.
« Dans les décisions des puissances centrales relatives à l'attitude qu'elles devront prendre en présence de la nouvelle situation en Grèce, leur propre intérêt seul devrait entrer en ligne de compte. » (Havas.)

L'attitude du ministère Zaïmis

ATHÈNES, 15 juin. — L'attitude dans la transmission. — Le cabinet démissionnera aujourd'hui.
C'est la seule simple formalité, car le cabinet se réunira ensuite pour préparer un décret d'amnistie visant les délits politiques.
Le gouvernement a donné des ordres aux autorités militaires et civiles en Grèce pour qu'elles restent à leur poste malgré l'avance des Alliés sur Larissa.

Constantin ne passera pas par Rome

ROME, 15 juin. — On annonce ici que la famille royale de Grèce se rendant en Suisse, ira de Tarente à Bologne, où elle s'arrêtera quelques temps en empruntant la voie Brindisi à Ancône et, par conséquent, sans passer par Rome. — (Radio.)

Le gouvernement français félicite l'amiral Gauchet

Le ministre de la Marine a adressé au vice-amiral Gauchet, commandant en chef de l'armée navale, le télégramme suivant :
Paris, le 15 juin 1917.
« Sur le rapport de M. Jonnart, le gouvernement me charge de vous exprimer toute sa satisfaction pour l'organisation et l'exécution des opérations en Grèce.
« Grâce aux mesures que vous avez prises, le transport et le débarquement des troupes se sont effectués dans les différents points dans les meilleures conditions.
« Il m'est agréable de vous transmettre ce témoignage de satisfaction du gouvernement, auquel je joins mes félicitations personnelles.
« Vous voudrez bien en faire part à l'amiral de Gueydon et à l'amiral Salain. »
L. LACAZE.

L'EXPLOSION DE AHSTON-UNDER-LYNE

Londres, 15 juin. — Voici quelques détails sur la catastrophe d'Ahston-under-Lyne, qui s'est produite mercredi.
La terrible explosion projeta des fragments de chaudière et des briques des gazomètres dans toutes les directions sur un espace de plus de trois kilomètres carrés. Aussitôt, les rues ressemblèrent à une boucherie. Un incendie se déclara qui détruisit une filature de coton et un moulin à vapeur.
Plusieurs enfants qui rentraient de l'école sont parmi les victimes.
L'un des directeurs de l'usine fit en courant le tour des bâtiments pour prévenir les ouvriers. Son corps mutilé a été retrouvé enfoui sous les débris.
Toute la partie occidentale de la ville est pour ainsi dire démolie.
Deux gazomètres ont fait explosion et des fragments ont été lancés jusque dans les villes voisines de Dunkinfield et de Stalybridge, où ils ont fait des dégâts.
Un tonneau de goudron enflammé, traversant les airs comme un projectile, est allé mettre le feu à l'usine à gaz de Dunkinfield.
Selon une déclaration de sir L. Werthington Evans à la Chambre des Communes, il y aurait cinquante tués et de nombreux blessés.

LA SUSPENSION du recrutement polonais

Des manifestations et des grèves
ont obligé von Beseler à renoncer
à son projet

BALE, 15 juin. — En dépit de la propagande germanique, les desseins que les puissances centrales avaient formés pour exploiter la Pologne sont loin de se réaliser selon leurs vœux. L'armée polonaise, sur laquelle elles avaient fondé tout d'espérance, n'a pas encore d'existence réelle.
On a pu lire récemment, dans les journaux allemands, une note significative : « Pour ne pas nuire aux travaux des champs, disait cette note, les bureaux d'entraînement vont être fermés ; le général von Beseler renonce pour l'instant à recruter des volontaires. »
La vérité est que, sous l'influence des patriotes polonais, il y a eu pendant ses soldats des légions un violent mouvement antigermanique qui a gagné la population civile : dans les premiers jours de juin, les journaux ont fait allusion à des grèves d'étudiants, à des manifestations de femmes, à une grève des employés du gaz à Varsovie.
« Il est trop certain, écrit le 7 juin, la *Kölnische Volkszeitung*, que les choses de Pologne ne vont pas aussi simplement qu'on aurait pu le souhaiter. » Et le même jour, le *Schwabischer Merkur* constate que « les Polonais n'aiment pas les Allemands. »

LES SOUS-MARINS ALLEMANDS DEVANT LE PORT DE CADIX

MADRID, 15 juin. — L'U-C 52 était en opérations dans les parages de Cadix, le 11 juin, lorsque des avaries graves l'obligèrent à se faire remorquer dans ce port.
Le 12 juin, un vapeur norvégien a été détruit par un sous-marin devant Huelva et un volier russe par un autre sous-marin entre Larache et Cadix.
Ces faits donnent à croire qu'un groupe de sous-marins allemands a reçu mission de bloquer les ports espagnols de Cadix et de Huelva.

LA CRISE DES POMMES DE TERRE EN ALLEMAGNE

GENÈVE, 15 juin. — D'après la *Kölnische Volkszeitung*, les autorités ont fait savoir au conseil municipal de Cologne que les engagements pris envers la ville pour la fourniture des pommes de terre n'ont pas été tenus. Tout l'ouest souffre des mêmes difficultés.
A la suite des amères déceptions causées par les « promesses » avec livraison assurée, aussi bien pour les pommes de terre de semence que pour les pommes de terre de consommation, on devra maintenant remplacer, dans les plantations, les pommes de terre par les légumes.
A Düsseldorf, le bourgmestre s'est exprimé dans les termes suivants : « Pour ce qui concerne le ravitaillement en pommes de terre pour l'automne et l'hiver prochains, nous sommes unanimes, dans l'ouest, à proclamer la faillite complète du système de fourniture des bureaux officiels. »
« Il est intolérable que Berlin nous ait maintes et maintes fois fait des promesses et ouvert des perspectives auxquelles les autorités locales n'ont pas pu satisfaire, toutes les livraisons étant restées en suspens. »

LA RÉQUISITION DES CLOCHES EN BAVIÈRE

ZURICH, 15 juin. — On annonce qu'on procède à la réquisition des cloches à Munich.
C'est ainsi que l'on vient d'enlever la grosse cloche de l'église du Saint-Esprit. Elle pèse dix quintaux.
Elle a été descendue sous la direction de l'autorité militaire. L'opération a présenté les plus grandes difficultés. — (Radio.)

Ce que l'on dit à l'étranger

LE DISCOURS DE M. WILSON
La Westminster Gazette :

Le président Wilson nous dit quelle sorte de paix l'Allemagne désire, et il est le témoin le mieux qualifié pour le savoir. Ce serait une paix demandée par les nations sur lesquelles elle avait eu l'avantage, mais jamais l'Allemagne n'a annoncé le terme précis.
Le fait que l'Amérique est en guerre contre l'Allemagne est la meilleure preuve que, dans l'opinion de ce témoin, il n'est qu'un moyen de sauver la liberté des nations, c'est de vaincre l'Allemagne.

Le Pall Mall Gazette :

Le président Wilson a fait comprendre à ses concitoyens la nécessité d'arrêter complètement le brigandage et de conserver l'Allemagne du danger auquel l'exposent les vœux de domination mondiale.
Quoique essaye de limiter la victoire des Alliés au nom d'une fausse magnanimité en défendant les intérêts de la paix et la liberté.

Le Globe :

Avec l'aide du président, les Américains ont maintenant compris la signification de la guerre ; ils savent pourquoi ils combattent, pourquoi il leur faudrait combattre jusqu'à ce que l'impérialisme allemand ne fut plus qu'un souvenir passé ; rien n'est plus frappant dans le discours du président que la note de résolution énergique par laquelle il se termine :

« Pour nous, il n'y avait qu'un parti à prendre, nous l'avons pris : malheur à l'homme ou au groupe d'hommes qui tentera de nous barrer la route. »

Le New-York Sun :

Nous pouvons entraîner de nombreux pilotes et, par la coordination de nos ressources industrielles, fabriquer des avions avec une rapidité telle que la production allemande sera dépassée dans la proportion de 10 contre 1.
Si ces mesures étaient prises, les Etats-Unis posséderaient la suprématie incontestée de l'air, et un envaseur allemand survolant le territoire d'un de nos alliés, dix appareils américains prendraient l'air pour l'abattre, et nous ferions, par nos représailles, payer à la Germany un terrible tribut.
On ne verrait bientôt plus d'aéroplanes ou de dirigeables allemands fuir des enfants dans les écoles anglaises ni détruire les chefs-d'œuvre de l'architecture française.

UN BIPLAN ALLEMAND ATTERRIT EN HOLLANDE

Londres, 15 juin. — On mande d'Amsterdam : un biplan allemand avec deux aviateurs à bord a atterri près d'Axel.
Axel, ville des Pays-Bas — en Zélande — sur un des canaux de l'Escaut. (Radio.)

La Bourse de Paris DU 15 JUIN 1917

Si dans certains cas les affaires ont été plus actives que la veille, il n'y a pas de changement notable à signaler en ce qui concerne les dispositions générales du marché. On procède d'ailleurs aujourd'hui à la liquidation de quinzaine, et la Bourse a fermé ses portes jusqu'à lundi, ce qui incite plutôt au calme.
Nous retrouvons nos notes sans aucun changement. Les autres fonds d'Etats sont diversément traités ; tandis que par exemple l'Extérieur Consolidé, ramené à 99 7/8, se traite quelques peu, bonne tenue des établissements de crédit, notamment du Lyonnais à 1110. Parmi les grands Chemins, le Nord passe à 1255, l'Orléans à 1100. Ferme des lignes espagnoles. Aux cuprifères, légère avance du Rio à 1739.

CHANGES
Londres, 27 1/2 ; Suisse, 146 ; Amsterdam, 237 1/2 ; Petrograd, 133 ; New-York, 370 ; Italie, 81 ; Barcelone, 68 1/2.

METALLS A LONDRES
Le laiton de 100 livres : Cuivre, 140 ; Zinc, 130 ; Etain, 120 1/2 ; Nickel, 140 ; Plomb, 28 1/2 ; Argent (troy), 39 1/2.

AUGMENTATION DU CAPITAL SOCIAL
DU

Crédit Foncier de France

Pour maintenir la proportion qui doit exister entre son capital-actions et le capital réalisé de ses obligations en circulation la Société statutaire devant se trouver bien lotie atteinte à la suite de la dernière émission des 600 millions d'obligations foncières et communales, le Crédit Foncier vient de décider de porter son capital à 282 millions 500.000 francs et de créer 25.000 actions nouvelles de 500 francs nominal.
Ces 25.000 actions nouvelles sont offertes, par droit de préférence et conformément aux statuts, aux anciens actionnaires à raison d'une action nouvelle par vingt anciennes. De plus les actionnaires ont le droit de présenter une souscription supplémentaire reductible pour les titres qui pourraient rester disponibles après l'exercice du droit de préférence. En outre, ceux des actionnaires qui possèdent un nombre d'actions inférieur à vingt peuvent, à leur choix, se réunir pour profiter de leur droit ou souscrire à titre reductible.
Le prix d'émission est fixé à 525 francs, payable soit en une fois, soit par versements échelonnés de la manière suivante : en souscrivant, du 25 juin courant au 10 juillet prochain, 125 francs ; à la répartition, du 25 juillet au 4 août, 150 francs, et au plus tard au 31 janvier 1918, 250 francs, avec intérêts à 6 0/0 sur cette dernière somme depuis le 5 août 1917 jusqu'au jour du versement.
La souscription est exclusivement réservée aux actionnaires anciens. Les souscriptions sont reçues à Paris au Crédit Foncier et en province chez les Trésoriers-Payeurs généraux. Les souscriptions par correspondance sont admises.
L'augmentation constante des réserves du Crédit Foncier permet d'envisager un réajustement de dividende pour les exercices futurs et tous les actionnaires voudront profiter de l'occasion qui leur est offerte pour acquérir les actions nouvelles émises à des conditions exceptionnellement avantageuses.

LE "TIP" remplace le Beurre
Ave. Pellerin, 82, r. Rambuteau (118 le 1/2 kg.)

LA FACTRICE

PAR
GEORGES DOCQUOIS

C'était une toute jeune femme qui ne riait jamais. Elle disait :

— Un chapeau noir, un sarrau noir, ça ne porte pas à la rigolade. Et puis, dans un pareil temps, n'est-ce pas?... Surtout quand on fait le métier que je fais et qu'on se dit qu'on est exposé à distribuer tant de malheur... Car, enfin, est-ce que je sais, moi, tout ce que j'apporte à vos tas de braves gens dans ces enveloppes?...

Si on lui objectait :

— Voyons ! il n'y a pas que de mauvaises nouvelles !

— En êtes-vous bien sûr ? répondait-elle.

Et elle ajoutait :

— Tenez, il y a des fois où j'ai envie de jeter tout le contenu de ma boîte à l'égout ! Ça éviterait souvent bien des choses terribles. Mais, n'ayez pas peur, je connais mon devoir, et, puisque c'est celui-là que j'ai accepté, je n'y manquerai pas.

Bref, cette factrice infirmait cette définition naïgante établie par un de mes confrères : *FACTRICE, homme qui ne sait pas frissonner.*

Une quinzaine à peine s'était écoulée depuis qu'elle avait pris ses fonctions ; et dès le premier jour, elle y avait mis cette gravité que j'ai dite.

La cerbère du ro en avait été tout de suite offusquée. Et, un matin, elle s'en était ouverte à sa commère du 12.

— Non, vrai, ce qu'elle s'en croit, cette petite-là ! Parait qu'elle est de Belleville. Alors, vous pensez, ma chère, si elle fait des manières, sous prétexte qu'elle dessert un quartier chic !

— Ah ! ma chère, c'est réel, qu'y a personne comme les p'tites gens pour la faire à ceux du monde, quand l'occasion s'en présente !

— C'est une mijaurée, j'y vois dis ! Et j'ai sur l'œil rapport à elle, vu qu'même Frida, vous savez, la dame du premier, qu'est si généreuse et qu'a plus d'cinquante filleuls... eh bien ! s'a plaint d'pus rien recevoir depuis des temps, elle qui recevait des quarante lettres du front à cœur de journée !

Justement, la factrice arrivait. Ce matin-là, elle n'avait pas seulement l'air grave ; elle avait une figure de décision extraordinaire.

— Madame, dit-elle, de but en blanc, à la concierge du 12, vous feriez mieux d'être à votre loge ; je viens d'y déposer le courrier, et il est à la disposition de n'importe qui.

Et à la concierge du 10, pendant que l'autre filait, inéludée :

— Mme Frida Lissterbott ?

— Au premier à droite, c'est pour quelque chose de chargé ?

— Ça se pourrait bien...

Mme Frida Lissterbott ouvrit elle-même. D'autorité, la factrice entra.

— Fermez ! commanda-t-elle.

La dame obtint, puis, médusée que la concierge du 12 y fut, comme celle de l'immeuble, mais avec un drôle d'accent, elle demanda :

— C'est pour quelque chose de chargé ?

— Ça dépendra de vous.

Et la factrice, tirant un revolver, le lui braqua sous le nez.

— Et ne criez pas. C'est préférable.

Les jambes coupées, Frida Lissterbott tomba dans un fauteuil.

— Mais, enfin, qu'est-ce qu'il y a ?

— Il y a ceci : vos lettres depuis dix jours ; cent-soixante-trois ! Mes compliments, Taisez-vous. Vous n'avez qu'à m'écouter... Il y en avait vingt-deux le premier jour. Je me suis dit : « Fichtre ! en voilà une... » Mais je pensai que ça ne regardait pas. J'avais tort de penser ça, parce que, tout à coup, parmi ces vingt-deux babillards (et je crois bien, n'est-ce pas ? que, dans la circonstance, c'est bien comme ça qu'il faut les appeler), j'en ai vu une du mitrailleur Paul Carissier... Paul Carissier, c'est mon mari.

Qu'est-ce qu'il pouvait bien dire à une Frida Lissterbott ?... Alors, j'ai décaiché cette lettre-là, oh ! sans hésitation, et aussi celles envoyées par lui les autres jours ; car il vous écrit quotidiennement... Dame ! vous êtes une si bonne marraine, et vous lui envoyez de si beaux paquets ! C'est bien le moins qu'on vous dise tout ce qui se passe, tout ce qui se pense, tout ce qui se tente et tout ce qui se prépare ! Et il vous raconte ça tout bêtement, le bonhomme ! Je le connais : il est sans arrière-pensée ; on le conduirait à l'abattoir rien qu'avec une poignée d'herbe. Si on lui prouvait que, d'une façon, il trahit son pays, il en mourrait, j'en suis certaine ! Et, pour les autres, c'est du pareil au même, j'en jurerais. Tous des bons enfants, qui se laissent tirer les vers du nez, pour quelques douceurs... je n'ai pas lu leurs lettres à ceux-là ; mais vous ne les lirez pas non plus. Et plus fort que ça : vous allez me remettre, en bloc, toutes celles que vous avez ici et que je vois là, si bien classées, dans ces caisses à cigares... Oh ! pas d'observations ! Laissez-les. Ouvrez la fenêtre. Il y a sur le trottoir un gamin avec une petite voiture : jetez-lui tout le bazar... Bon ! Et, maintenant, au plaisir de ne jamais vous revoir... Le reste regarde le commissaire.

Ayant dit, la factrice sortit.

La concierge, qui la vit repasser, n'en est pas revenue d'avoir constaté que, cette fois-là, « la p'tite avait le sourire ! »

Georges DOCQUOIS.

BÉNÉDICTINE
TONIQUE — DIGESTIVE
la Grande Liqueur Française

INFORMATIONS

— Mrs Tower Reilly a offert, avant-hier, un thé aux jeunes Américains appartenant aux différentes Universités des Etats-Unis venus en France pour servir comme volontaires dans les ambulances du front.

CITATIONS

— Guy de Lévis-Mirepoix, commandant la 22^e batterie du 22^e régiment d'artillerie de campagne.

— Officier de la plus haute valeur morale et ayant de son devoir militaire un souci de tous les instants : commande une batterie de campagne avec une maîtrise absolue.

— Aux combats de l'Aisne, en mai 1917, a su inspirer à son personnel, soumis à des bombardements extrêmement violents, la plus absolue confiance, grâce à sa belle attitude au feu.

— A toujours fait preuve du mépris le plus absolu du danger.

NAISSANCES

— Mme Basin, née Hardouin de Caix de Rambures, a donné le jour à une fille : Marie-Solanges.

— Mme Pierre Alicoit vient de mettre au monde un fils : Etienne.

MARIAGES

— Dernièrement a été béni, en l'église de Nouan-sur-Loire, le mariage du comte de Croy, fils de feu le comte de Croy, ministre plénipotentiaire de France en Danemark, avec Mlle de Montilaut, fille du capitaine à l'état-major général, et de la vicomtesse de Montilaut.

— On a célébré, avant-hier, le mariage de M. Louis Dreyfus, consul des Etats-Unis à Malaga, avec miss Grace Howes, de New-York.

— Le mercredi 20 juin, sera célébré, à onze heures, en l'église Saint-Philippe-du-Roule, le mariage du comte François Chandon de Briailles, brigadier interprète, avec Mlle Louise Archéaon. S. Em. le cardinal Amette, archevêque de Paris, donnera la bénédiction nuptiale.

DEUILS

— Les obsèques de la vicomtesse Robert d'Humières, née de Dampierre, veuve du vicomte R. d'Humières, lieutenant de zouaves, glorieusement tombé à l'ennemi, ont été célébrées, hier, à onze heures, en l'église Notre-Dame-de-Grâce de Passy.

— Le deuil a été conduit par : le comte Eric de Dampierre, chef d'escadron d'artillerie, père de la défunte ; les vicomtes Elie et Henry de Dampierre et le vicomte Robert de Dampierre, secrétaire d'ambassade — en l'absence de son autre frère, le vicomte Guy de Dampierre, lieutenant de dragons aux armées, — le colonel comte Septime de Dampierre et le comte Elie d'Humières, ses oncles.

— Du côté des dames avaient pris place : la comtesse Eric de Dampierre, sa mère ; la comtesse Amyeric d'Humières, sa belle-mère ; Mlle de Dampierre, sa sœur ; les vicomtes Elie, Guy et Henry de Dampierre, ses belles-sœurs ; la comtesse Henri de Castries et la comtesse Septime de Dampierre, ses tantes.

— Le cercueil a été transporté à Plassac (Charente-Inférieure).

— Nous apprenons la mort :

— De Mlle Charlotte Zaharoff, décédée en son domicile, 4, rue Chalgrin. Elle était la sœur de M. B. Zaharoff.

BIENFAISANCE

— Ce fut encore hier une très belle séance au Petit Palais, pour la troisième journée de vente au bénéfice des Eprouvés de la Guerre. M. Henri Baudouin dirigeait les enchères dont le total atteint à présent 330.000 francs environ. Le public très nombreux et très élégant qui formait l'assistance a accueilli avec un entrain généreux les objets que M. Lair-Dubreuil présentait aux enchères. Voici les prix les plus saillants de la journée :

— Dans les sculptures adjugées, un bronze de Rodin a été vendu 14.000 fr. ; L'Ange de l'Annonciation, bois sculpté, du XV^e siècle, est monté à 11.000 fr. ; une Statue équestre de Louis XIV, bronze à patine médaillée montée sur un socle de bois noir ayant aux angles quatre dauphins en bronze doré et ciselé, a été adjugée 20.000 fr. ; une autre Statue équestre, portrait présumé du Grand Dauphin, 11.000 fr.

— Porcelaines et faïences. — Une pièce en faïence ancienne de Marseille, marque : Y. P., a atteint 1.000 fr. ; une écuelle avec son couvercle et son plateau en ancienne porcelaine de Vincennes, décorée par Audin (1753), ornée d'Amours d'après Boucher, 6.200.

— Deux bergères en bois mouluré et doré, garnies de soie brochée à fleurs sur fond bleu, époque Louis XV furent vendues 5.100 fr. et une commode en marqueterie avec décor en bronze doré, époque Louis XV, 20.000 fr. ; une petite table en bois de rose, ornée d'un plateau et de panneaux en laque polychrome à fond noir, style Louis XV, atteignit 2.100 fr. ; un lit de repos en bois sculpté et doré, panneaux garnis de moire bleue, époque Louis XVI, 7.600 fr. ; une petite table travaillée en marqueterie de style Louis XV, 4.800 fr. ; un paravent à trois feuilles, panneaux décoratifs de l'Ecole de Bérain, monture en bois doré et sculpté, 4.000 fr. ; un grand paravent à douze feuilles en laque chinoise de Coramandé, XVII^e siècle, 15.600 fr.— Tapisseries, tapis, bijoux. — Tapisserie ancienne italienne, commencement du XVIII^e siècle, Le Char du Roi Soleil, 3.600 fr. ; un écran en bois sculpté et doré, garni d'une tapisserie ancienne à décor fleuri, époque Louis XVI, 9.500 fr. ; un pendentif enrichi de rubis, brillants et perles, 7.200 fr. ; un étui à cigarettes, 1.850 fr.

— La vente continuera au Petit Palais le mercredi 20 juin, à deux heures.

— Le docteur Bonnet, médecin chef, et M. Georges Delavenne, conseiller municipal, recevront, cet après-midi, à cinq heures, en l'hôtel écossais, 7, rue de la Chaise, fondé sous le patronage de S. A. R. la princesse Louise, duchesse d'Argyll, M. Sharp, ambassadeur des Etats-Unis.

— Seront également présents : M. Justin Godart, lord Bertie de Thame, ambassadeur d'Angleterre ; M. Vesnitch, ministre de Serbie ; baron de Gaiffier d'Hestroy, ministre de Belgique, et M. Bernhoff, ministre de Danemark.

— Le compositeur Gaston Lemaire donnera une heure de musique et de poésie, le mardi 19 juin, à 3 h. 1/2, 15, avenue Hoche, en l'hôtel de Mme Cidenkoven, au profit du Souvenir français (orphelins de la guerre). La comtesse d'Audiffret sera une causerie sur l'œuvre. On entendra Mme Gauley-Texier, de l'Opéra, Mlle Jane Roul, Mlle Valsamachi et le comte de Germiny.

LE contribuable allemand — le peuple allemand — croit naïvement qu'il existe une armée nationale parce qu'il en fait les frais, et qu'il y sert. Quelle erreur ! En réalité « l'armée prusso-allemande est féodale, non nationale... Oser comparer l'armée nationale de la France à cette armée construite sur des principes dynastiques, c'est se rendre suspect de falsification scientifique. »

Quant à la politique de M. de Bethmann-Hollweg, elle a toujours été fondée sur le mensonge : mensonge de l'agression française et des avions de Nuremberg, mensonge de la mobilisation russe, etc. « Tous ces mensonges ont rendu Bethmann-Hollweg immortel. » Mais ils étaient justifiés, aux yeux de leurs auteurs, par l'intérêt suprême de la dynastie. « C'est pourquoi il est absolument impossible d'avoir confiance dans une Allemagne dynastique et militariste ; elle mentira comme elle a menti, et pour les mêmes raisons. »

Qui parle ainsi ? Sans doute un Français, un Belge, un Anglais, ou peut-être un des Russes que n'ont pas abusés les incantations du socialisme marxiste des Allemands ? Non pas : c'est Hermann Fernau, l'auteur de *Précisément parce que je suis Allemand*, dans sa nouvelle brochure *Durch !... zur Demokratie* : « A travers tout, jusqu'à la Démocratie. »

Il n'hésite pas dans ses conclusions. Pour lui, tout patriote allemand doit souhaiter, à l'heure actuelle, la défaite de l'Allemagne. Si celle-ci était victorieuse, dit-il, « tout ce que nous avons péniblement conquis depuis deux siècles (ce nous signifie la démocratie européenne) serait mis en pièces par la toute-puissance de la dynastie. Notre politique « polonaise » s'étendrait sur de nouvelles conquêtes. Il y aurait en Europe tout juste autant de liberté de penser et d'écrire qu'il plairait à la dynastie allemande d'en supporter. Des Etats comme la Suisse, la Hollande et le Danemark auraient peine à conserver leur indépendance... Et vous voulez, cher lecteur allemand, que nous fassions ce monstrueux saut en arrière dans le moyen âge ? »

Et pourtant Hermann Fernau aime sincèrement son pays. Il va même jusqu'à tenter de le justifier. Il n'est pas, selon lui, d'esprit si monarchique, si valet. Seulement il est trompé. Le malheur est que sa probité intellectuelle n'a pas caché que cette hypothèse d'un soulèvement de l'Allemagne contre le régime qui l'opprime avait peu de chances de se réaliser. « Personne, dit-il, n'a mis en scène d'aussi brutales révolutions « de papier » que Kautsky et les autres apôtres de l'économie marxiste. Hélas ! ce même Michel, qui a vaincu tous les dieux, qui a critiqué de fond en comble toute l'organisation juridique et économique, qui dans le bleu de l'éther a construit la liberté la plus idéale, devient rouge comme un écolier si, au prochain coin de rue, un agent de police le regarde de travers. La conception du monde la plus révolutionnaire se résout en courbettes devant un uniforme d'officier. A quoi bon l'irrespect de Michel devant les dieux de la terre, si les dieux de la terre le contraignent à tout instant au respect ? »

Cet Allemand démocrate, républicain et pacifiste, conclut M. Henri Hauser, qui étudie sa brochure dans la *Revue critique d'histoire et de littérature*, nous apparaît comme une exception. Derrière lui nous n'apercevons pas un parti, à peine un groupe. Et ce n'est pas en Allemagne qu'il écrit, c'est à Zurich ; c'est à Berne que s'imprime son livre.

Pierre MILLE.

Chose vue

Hier, à deux heures, place de l'Opéra, une foule considérable, massée aux abords du Cercle militaire, acclame le général Pershing et le maréchal Joffre qui viennent d'apparaître au balcon. Le général, pour remercier, salue militairement. Puis il se tourne vers le maréchal et, d'un grand geste net, lui prend la main, qu'il secoue à l'américaine.

La foule comprend le symbole. Une ovation formidable retentit.

Sur le balcon voisin, à ce moment, on aper-

çoit un général français qui veut joindre son applaudissement à celui de la foule.

Applaudissement qu'on ne peut entendre, et dont ni Pershing ni Joffre, si près qu'ils se trouvent de ce général, ne discernent le bruit.

Il n'a plus qu'un bras, en effet, ce général français. Et il frappe de sa main unique une manche vide.

Alors, d'en bas, monte une nouvelle tempête d'acclamations. Ainsi le général Pershing, chef de la mission attachée à l'état-major américain, reçoit à son tour les bravos de la foule.

Recrutement américain

Une grande banque américaine a affiché, hier, à une de ses fenêtres quelques spécimens des affiches qui sont placardées aux Etats-Unis sur tous les murs.

Car, par delà l'Atlantique comme par delà la Manche, nos alliés mènent la pro-

AFFICHES DU RECRUTEMENT AMÉRICAIN
PLACARDÉES DANS PARIS

pagande par affiches. Veut-on pousser les citoyens à s'enrôler : on met sur les murs un dessin, ou une formule frappante.

Voici l'Amérique elle-même, enveloppée dans le drapeau étoilé, et qui crie : « Soutenez notre bonneur, combattez pour nous ! »

Voici — autre style — une mère qui amène son fils à l'Oncle Sam. En légende : « Le voici, sir, nous avons besoin de lui et vous aussi. »

Voici le message du président Wilson. Et voici des mots tout simples :

— Sauvez votre argent !

— Servez le pays !

— Engagez-vous maintenant !

Cette publicité nous surprend un peu. Mais vous avez vu quels en furent les résultats.

Le poste envié

Le décès de l'excellent M. Marc Mathis laisse vacant un poste enviable de questeur de la Chambre des députés.

La situation est avantageuse : 24.000 francs par an au lieu de 15.000, le logement, le chauffage et l'éclairage en plus. Aussi ne manque-t-elle jamais d'amateurs.

Quatre candidatures sont déjà connues : celles de M. Colliard, qui faillit naguère être élu, de MM. Combrouze, Lenoir et Simonet.

M. Combrouze est député de la Gironde. On le dit plutôt à son aise. Et cela diminue ses chances.

M. Simonet est député des Vosges et inscrit à la gauche radicale : il appartient ainsi au même département et au même groupe que M. Marc Mathis. Mais il a proposé un jour de supprimer toutes les liqueurs de la buvette de la Chambre et quelques-uns s'en souviennent...

M. Lenoir est un des représentants de Reims, la ville martyre. Très sympathique, il ne compte que des amis au Palais-Bourbon. Les vieux huissiers affirment qu'il l'emportera aisément sur ses concurrents.

Nous parions pour M. Lenoir.

Chien de guerre

Le chien à la mode, c'est le renard ! Encore les guerriers qui auront amené à l'arrière cet hôte incommode aux civils.

Le permissionnaire, ayant approvisé au

fond des bois quelque renardeau, l'emporte à Paris. Le chef de train, la receveuse de tramway tolèrent à côté du soldat la présence du renard : vous ne voudriez pas que la marraine fût moins accueillante pour le compagnon de son fillet que la receveuse de tramway ou le chef de train ? La marraine d'abord le renard, lui donne des friandises, l'installe au salon, et il y reste.

Et voilà toute l'histoire de sa fortune insolente.

Constatons que le renard était né pour devenir un chien d'appartement. Il porte le collier avec grâce, se montre docile et affectueux.

Ajoutons qu'il ne fait courir aucun risque à notre garde-manger. Il serait duit, en ces temps de vie chère, de le nourrir avec des poules ou même avec des œufs. Mais la maîtresse de la maison est là pour lui imposer des restrictions.

Et le renard se résigne, patriotiquement, au mou pacifique de la guerre.

Le prix du vin

Il a plu à la Saint-Médard. Néanmoins il y aura du vin, beaucoup de vin, si l'on en croit les vignerons. Sans doute on peut craindre la grêle. Mais non : la grêle attendra.

Dans le Midi, déjà des messieurs sont passés et ont relevé la récolte sur pied. Elle se vend à raison de 50 ou 55 francs l'hectolitre.

Il y a quelques années, le vin de même cru coûtait 8 ou 10 francs l'hectolitre.

Motons que c'était trop bon marché. Aujourd'hui, c'est un peu trop cher.

Les uns disent que c'est la faute des mercantis, les autres incriminent l'intendance, la réquisition. Les autres se taisent. Ils paient. C'est ainsi que tout finit.

Pour les philatélistes

Voici une nouvelle qui réjouira les collectionneurs : l'administration des Postes travaille, en ce moment, à la création d'un nouveau timbre qui sera, paraît-il, comme dessin, forme et couleur, d'une vive originalité.

Et ce n'est pas tout : ce nouveau timbre n'exclura aucun de ceux qui existent déjà et son emploi restera facultatif. C'est-à-dire que si vous voulez affranchir vos lettres à 20 centimes au lieu de 15 ce nouveau timbre vous en donnera la facilité.

Or, l'administration des Postes ne doute pas de l'empressement du public à se permettre fréquemment cette folie. Car les millions de sous qu'elle percevra ainsi iront grossir la caisse de l'œuvre des orphelins de la guerre du personnel des P.T.T.

Et comme si ce n'était pas assez d'avoir l'honneur de donner quelque argent au profit de si intéressantes victimes, il paraît que l'acheteur du nouveau timbre sera l'objet de prévenances inouïes. A la plus modeste demande, il verra la petite demoiselle du guichet abandonner ses comptes les plus ardues, son goûter le plus exquis, ses confidences les plus palpitantes, et — souriante — le servir avec dextérité. C'est du moins ce qu'on dit...

Rhétorique

La *Correspondencia de Espana* est comme tous les journaux de France, d'Italie, d'Espagne, de Russie et d'Allemagne même. Elle n'a pas assez de papier.

La *Correspondencia de Espana* a donc décidé de réduire son format.

Mais, pour ne priver ses lecteurs d'un minimum d'informations, elle a décidé de supprimer le plus possible de mots inutiles. N'oublions, elle annonce que, désormais, on ne trouvera plus jamais les expressions « l'illustre homme d'Etat » ou « l'éloquent orateur parlementaire ».

Et elle ajoute qu'elle espère bien que son exemple sera suivi.

En ceci elle se trompe.

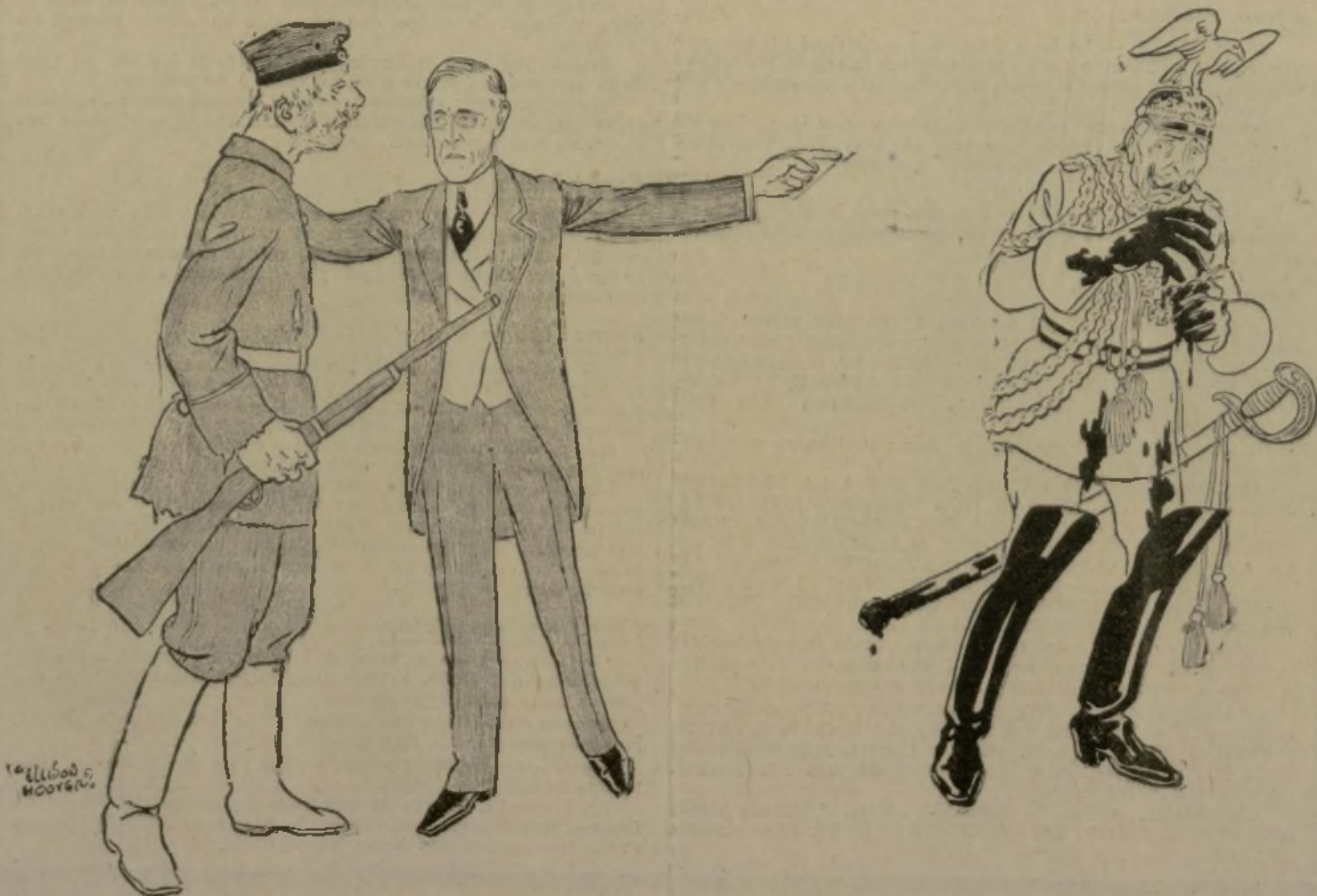
LE PONT DES ARTS

On connaît l'Association corporative des écrivains français et le but généreux qu'elle poursuit. Il n'est pas sans intérêt de savoir (document sur ses goûts littéraires) le nom des livres, parus ces derniers temps, qu'elle recommande. Ce sont : *L'ombre de la Croix*, de Jérôme et Jean Tharaud ; *La Vie des martyrs*, de Georges Duhamel ; *Pèlerinages de guerre*, d'Edmond Pilon ; *Prisonniers de guerre*, d'Emile Zola, et les *Juifs et la guerre*, d'André Spire.

LE VEILLEUR.

PRÉDICTION

par Ellison Hoover.



Le Président Wilson. — Vous apprendrez la vérité et la vérité vous rendra libres.

(Life.)

LES « PARENTS PAUVRES » DE L'AVIATION

AVIATEURS D'OBSERVATION

En pays reconquis



UN APPAREIL D'OBSERVATION AU MILIEU DES SHRAPNELS

Les aviateurs d'observation, de reconnaissance, de liaison, de réglage, ne bénéficient pas de la célébrité dont s'auraient les pilotes de chasse. Qu'ils s'en aillent à plusieurs kilomètres à l'intérieur des lignes prendre des photographies capitales, repérer les emplacements des batteries et des travaux ou suivre les mouvements de troupes ; qu'ils régissent nos tirs sur les batteries, les ouvrages et les communications jusqu'à destruction ou qu'ils accompagnent les vagues d'infanterie et dirigent leur protection en permettant des barrages mathématiques — et que, dans les uns comme dans les autres cas, ils ne ramènent qu'à grand-peine leurs appareils criblés de balles, déchirés d'éclats, quand ils ne sont pas eux-mêmes blessés — ils n'ont pas accès au « communiqué ». Quel que soit leur héroïsme il demeure anonyme, obscur, ignoré, et si, par hasard, il reçoit une consécration elle tient en une phrase avare qu'il est interdit de commenter et parfois même de reproduire.

Cependant ne méritent-ils pas mieux que ce silence ou que, par exemple typique, six lignes comme celles-ci :
« Des aviateurs français ont eu, les premiers, l'honneur d'alerter à Nesle. Vers 10 heures, survolant la localité, ils virent un homme qui agissait sur le toit d'une maison un drapeau français. Ils attirèrent aussitôt. Les Allemands venaient de partir. »
C'était le 18 mars... Mais voici comment, dans une lettre à nos aviateurs, s'exprime M. le maire de Nesle :

« Revenons à cette journée mémorable du 18 mars, qui fut celle de notre délivrance et restera à jamais gravée dans nos cœurs. A huit heures, alors que je parcourais les quartiers de la ville pour me rendre compte si les Boches étaient bien partis, quelle ne fut pas ma satisfaction quand j'aperçus un oiseau portant nos trois couleurs survolant Nesle presque au ras des toits des habitations. Une fois de plus, j'ai admiré votre courage, je dirai plus, votre témérité, car vous ignoriez si les Boches avaient tous quitté notre ville, à ce point que moi qui me rendais compte du danger, j'avais invité les deux ou trois cents personnes qui étaient venues sur la place pour vous acclamer à rentrer chez elles, craignant les canons allemands.

« ... Je profite de l'occasion pour témoigner à nos aviateurs toute notre sympathie et notre admiration pour la bravoure dont ils ont donné tant de fois les preuves. Souvent, nous avons été témoins de leur courage et de leur audace, et combien de fois nous avons été émus jusqu'aux larmes quand nous avons vu les nôtres en danger. Vous êtes des héros... »

Le témoignage est éclatant — comme l'exploit.
Dès six heures du matin, l'avion prenait son vol dans des giboulées de grêle. Après

plus d'une heure et demie de liaison délicate avec l'infanterie, il partit en reconnaissance avancée au delà des villages en feu. En revenant de Saint-Quentin, après avoir survolé très bas Ham, qui commence à brûler, et subi au passage plusieurs salves de mitraille, il suivait la route nationale de Saint-Quentin à Roye quand un gros bourg, épargné par les Boches, attire l'attention de l'observateur, qui veut s'assurer qu'aucun effectif ennemi ne s'y dissimule. Quelques virages à vingt mètres au-dessus des maisons, et soudain, au-dessus de l'une d'elles, on agite un drapeau tricolore : les rues s'animent et la grande place se noircit d'une foule qui brandit des drapeaux et secoue des mouchoirs. Espérant recueillir quelque utile renseignement de la dernière heure, les aviateurs atterrirent à quelques mètres des maisons de Nesle, en prenant la précaution de remettre le moteur au ralenti.

Et c'est alors la poignante émotion. Ecoutez l'un des héros :

« A peine descendus de notre avion, plus de 1.500 personnes nous entourèrent, nous étreignant de leurs bras. Tous ces pauvres gens, fous de joie, les larmes aux yeux, nous ont littéralement portés en triomphe. Les uns nous embrassaient, les autres nous contemplaient comme en extase. Les enfants qui ne pouvaient nous approcher embrassaient les cocardes de notre avion. Instants poignants, inoubliables... »

« L'adjoint au maire nous donnait des renseignements du plus haut intérêt sur la retraite de l'ennemi quand, tout à coup, quatre cavaliers surgissent d'une vallée. « Les uhans ! » crient les habitants ; et, aussitôt, les uns marchant à reculons, les autres se courbant comme sous un fardeau de terreur, tous les habitants rentrent chez eux. Nous sommes seuls sur le terrain. Une petite seconde d'effroiement et nous sommes déjà dans la carlingue, prêts à actionner notre mitrailleuse — le maire nous ayant, de son côté, signalé que des patrouilles de uhans passaient continuellement.

« Aux jumelles nous distinguons que ce sont plus simplement quatre braves Tommies, qui nous ont, d'ailleurs, avancé.
« Nous quittons Nesle, portons nos renseignements au Q. G., où on nous félicite, et nous rentrons à notre escadrille, après plus de quatre heures d'absence. Notre ami de T. S. F. ayant été attachée au début de notre liaison, nos camarades nous croyaient disparus... »

« N'est-ce pas que cet exploit vaut mieux que les six lignes qui lui ont été consacrées et que les noms de l'adjudant-pilote Larrouit et du sous-lieutenant observateur Ruinet auraient pu, équitablement, être divulgués ? »

(A suivre.)

Fol LAUNOU.

LA JOURNÉE DU GÉNÉRAL PERSHING

Après avoir été l'hôte du maréchal Joffre, il est allé déposer une couronne sur la tombe de La Fayette.

En compagnie du général Pelletier et de quelques officiers de son état-major, le général Pershing a quitté l'hôtel de Crillon hier matin, un peu avant dix heures, pour se rendre en automobile aux bureaux de l'armée américaine, rue de Constantin. Il n'y demeura que peu de temps.

A dix heures et demie, il était reçu au ministère de la Guerre, où il eut un long entretien avec M. Painlevé, M. René Besnard et le général Foch.

Puis, avant de rentrer à son hôtel, le général Pershing se rendit au ministère de la Justice, pour adresser à M. Viviani ses remerciements et ses félicitations des paroles éloquentes qu'il avait prononcées la veille au Palais-Bourbon à l'adresse des Etats-Unis.

Il était exactement midi et demi lorsque la voiture du général Pershing s'arrêta devant le Cercle militaire, avenue de l'Opéra, où un déjeuner lui était offert par le maréchal Joffre. Il y avait été devancé par M. Painlevé, ministre de la Guerre ; l'amiral Chocheprat, le général Foch et son chef d'état-major, le général Weygand ; M. Sharp, ambassadeur des Etats-Unis ; le général Dubail, le marquis de Chambrun, le général Pelletier, le colonel Claudon, chef de la mission militaire française aux Etats-Unis ; le colonel Vidalon, et par tous les colonels et lieutenants-colonels de l'armée américaine actuellement à Paris.

Depuis onze heures la foule s'était amassée avenue de l'Opéra pour acclamer à leur passage les personnalités convoquées au déjeuner.

Place de l'Opéra et rue de la Paix les balcons étaient tous abondamment garnis. Ce fut par des applaudissements nourris et des cris de « Vive l'Amérique ! Vive l'Amérique ! Vive Joffre ! » que le maréchal et les officiers américains et français furent acclamés.

Le déjeuner prit fin à deux heures quatorze.

torze. Une foule considérable stationnait alors place de l'Opéra, réclamant que le général parût aussitôt au balcon. Satisfait, il fut donné. Et ce fut une explosion de bravos et de vivats qui s'accentua encore lorsque le maréchal Joffre et le général Pershing échangèrent une vigoureuse et cordiale poignée de mains.

A côté de ces deux chefs, le général Pelletier essayait, hélas ! en vain, de joindre ses applaudissements à ceux de la foule ; ce fut une minute impressionnante que celle où le glorieux manchot, souriant lui-même de son effort, laissa retomber inerte la manche de son dolman.

A 2 heures 35, l'automobile du généralissime américain le ramenait place Vendôme, d'où, en compagnie de M. Viviani, il se dirigea vers le palais du Luxembourg.

Sur la tombe de La Fayette

Il était à 4 h. 45 lorsque le général Pershing se rendit au cimetière de Mépux pour déposer sur la tombe de La Fayette une superbe couronne de roses.

Le marquis de Chambrun et le lieutenant-colonel de Chambrun, son frère, regagnèrent le général à son arrivée.

La cérémonie fut simple et fort émouvante. Après quelques paroles prononcées par le général Pershing et le marquis de Chambrun affirmant la confiance inébranlable dans la victoire, le général Pershing s'inclina devant le monument puis, portant la main à sa ceinture, il salua longuement. Tous les officiers de sa suite répétèrent ce geste.

A 5 h. 10 la cérémonie était terminée et le général regagna l'hôtel de Crillon.

On demande MECANICIEN POUR VOITURE de ville. Se présenter. H. R. 8, rue Vivienne, le matin, de 11 heures à 12 heures 1/2.

Les douzièmes provisoires sont votés

LES BUTS DE GUERRE DES SOCIALISTES

Après une longue discussion, la Chambre a terminé, hier, l'examen du projet de douzièmes provisoires applicables au troisième trimestre de 1917.

Au moment du vote sur l'ensemble — adopté par 335 voix contre 4 — M. Renaudel a donné lecture d'une déclaration du groupe socialiste.

Une fois de plus, les socialistes ont voté les crédits.

« Aujourd'hui, comme hier, a dit notamment M. Renaudel, le parti socialiste s'associe à l'effort continu, avec le concours des peuples alliés, pour la délivrance des régions envahies du Nord de la France et de la Belgique, pour la réparation du droit de l'Alsace-Lorraine violé en 1871, pour la restauration politique et économique des peuples nations ou fractions de nations opprimées, pour obtenir enfin des empires centraux que soit conclue une paix basée sur la justice internationale et sur le droit des peuples à disposer d'eux-mêmes.

En proclamant avec la Révolution russe qu'il veut une paix sans annexions ni contributions mais donnant aux peuples cette libre disposition d'eux-mêmes, dans laquelle il ne peut y avoir de paix durable, en proclamant avec les Etats-Unis la nécessité de constituer la société des nations qui organisera et maintiendra l'équilibre pacifique d'une humanité réconciliée, le parti socialiste affirme sa volonté d'agir sur les gouvernements alliés pour qu'ils conformement à ces principes toute leur action de guerre et de diplomatie.

Les quatre députés qui ont refusé de voter les crédits sont MM. Alexandre Blanc, Brizon et Raftin-Dugens — les trois socialistes kienthaïens — et M. Roux-Costadan.

Signations, parmi les dispositions nouvelles adoptées, la création d'une taxe de séjour dans les stations hydrominérales et climatiques de France.

En fin de séance, la Chambre a ajourné, par 373 voix contre 139, la fixation de la date de discussion d'une interpellation de M. Paul-Ménier sur l'exercice du droit de grâce et le fonctionnement de la justice militaire. Elle a inscrit, d'autre part, la discussion du rapport de M. Edouard Ignace sur les loyers après les interpellations visant le dernier décret sur la distribution du gaz, qui viendront en discussion mardi.

Trois demandes d'interpellation ont été déposées sur cette question par M. Emile Constant, par M. Leredu et par M. Puech, cette dernière au nom du groupe des députés de la Seine.

Séance mardi.

POUR LES ARTISTES

LE GESTE GÉNÉREUX D'UNE ARTISTE AMÉRICAINE

On connaît, au musée du Luxembourg, le portrait si expressif du grand poète Gabriele d'Annunzio.

L'auteur de cette œuvre, Mme Romaine Brooks, vient de faire en faveur des artis-



M^{me} ROMAINE BROOKS

les français un geste tout à fait touchant qu'on peut dire bien américain.

Pour témoigner sa gratitude à l'Ecole française, à laquelle elle reconnaît devoir ses meilleurs enseignements, pour marquer, en même temps, son admiration envers cette France devenue pour elle une seconde patrie, Mme Romaine Brooks s'est entendue avec M. Albert Dalimier, sous-secrétaire d'Etat des Beaux-Arts, et elle lui a remis une somme de 100.000 francs, dont le revenu, durant les hostilités, devra être affecté en secours aux artistes, peintres, sculpteurs, ou autres, éprouvés par la guerre, et qui, ultérieurement, formera le montant d'un prix annuel destiné à un jeune peintre français qui aura été jugé comme ayant exécuté dans l'année l'ouvrage le plus méritant.

Mme Romaine Brooks a exprimé le désir que ce prix portât le nom d'un artiste tombé au champ d'honneur et sur lequel l'Ecole ait fondé de grands espoirs.

LES RÉQUISITIONS CIVILES

Le Sénat a adopté hier le projet de loi modifiant la loi du 7 avril 1915, autorisant le gouvernement à rapporter les décrets de naturalisation obtenus par d'anciens sujets de puissances en guerre avec la France, puis les divers articles et l'ensemble du projet sur les réquisitions civiles.

M. Antonin Dubost, président, avait prononcé, d'autre part, l'éloge de M. Sébaste, aérateur de l'Aisne, mort en captivité, aux mains de l'ennemi. Sur la proposition de MM. Monis et Chapuis, le Sénat avait décidé que son buste et celui de M. Alfred Mézières, mort également en territoire envahi, seraient érigés dans la galerie qui précède la salle des séances.

Séance jeudi prochain.

L'ESPIONNAGE ALLEMAND SÉVIT EN SUÈDE

STOCKHOLM, 15 juin. — La police vient de découvrir une vaste organisation d'espionnage à Gothenbourg.

Depuis deux ans déjà, l'officier de marine allemand Georg Valseo faisait de multiples visites dans les ports suédois. Ses déplacements trop fréquents avaient rendu suspect. Une enquête sévère établit qu'il entretenait des relations suivies avec les sujets allemands domiciliés en Suède.

Dès la première alerte, Georg Valseo ainsi que ses complices Tesinsky et Lange ont disparu, afin de se soustraire aux recherches ordonnées par la police suédoise.

LES THÉÂTRES

AVANT-PREMIÈRE

L'auteur de « La Race » attend avec émotion le jugement du public

Le Gymnase donnera ce soir la première de « La Race ».

Nous avons vu, hier, l'auteur de ce drame. Si M. Louis Baldy débute dans la carrière dramatique, il est déjà fort connu, grâce aux dons d'imitation qu'il a fait applaudir surtout dans les cabarets montmartrois, lesquels ne sont pas toujours sur les flancs de la Butte. Son esprit d'observation excelle à « chiper » le geste, les tics, les détails essentiels du jeu, la manière en un mot des artistes les plus originaux, et sa voix modifie son timbre du genre à l'imité, suivant le médium au scénario avec la plus sérieuse fantaisie. M. Baldy a la réputation d'être inimitable dans ses imitations d'Antoine, de Guilty et de de Max, dont il a un peu du masque pur et énergique.

Comment est-il venu de ce genre si particulier à la carrière où chacun s'efforce de dégager sa propre personnalité, c'est ce qu'il nous a indiqué avec une charmante modestie.

« J'ai fait énormément de pièces. Elles sont restées dans mes cartons. La dernière n'ayant satisfait, je suis allé la présenter à Porel, qui me l'avait demandée pour le Vaudeville, mais qui ne pouvait la monter



M. LOUIS BALDY

tout de suite. Comme elle risquait de se démoder, je l'ai soumise à Franck, qui, vingt-quatre heures après, la mettait en répétition. Ce drame n'est entré sur celui de la guerre que parce que celle-ci fait éclater un conflit violent entre ses deux principaux personnages : un journaliste et la femme à laquelle il est lié par des sentiments directs d'une part, de l'autre par l'enfant qui est né de leur union. Pas de soldats sur la scène, pas de tirades patriotiques et « plaquées » pour conquérir facilement le public. J'ai cependant, je l'avoue, beaucoup pensé à lui en écrivant cette pièce. Beaucoup plus qu'aux professionnels de la répétition générale, j'ai donc, sacrifié nombre de choses à l'action, à la situation, mais je crois que le cas de conscience, qui est l'axe du mouvement, est intéressant en lui-même et que le troisième acte pose au législateur une question qui mérite de retenir son attention.

On a annoncé que votre talent la présente, cette question, avec une force émouvante.

« Peut-être était-il prématuré de parler de mon talent. Le public se méfie des répétitions toutes faites et des tentatives qui lui semblent épiquer sur ses attributions de juge.

« Enfin, la presse vous a consacré déjà quelques articles qui ont dû ajouter aux émotions de votre début.

« Je ne sais pas ce que l'on a dit de moi. Aucun Argus ne me renseigne. A quoi bon ? Le bien ne peut être dit que par l'indulgence et le mal me ferait l'effet d'être injuste.

« Quel est votre état d'esprit actuel ?

« L'indignité. En vérité, je suis inquiet jusqu'à en souffrir. Je débute à une ma-

laise époque, dans une saison où les gens s'éloignent des salles de théâtre. Je manque de confiance en moi et je n'ai d'espoir que celui qui me vient de mes interprètes : Marcel Gérald, Alice Bayal, Desjardins, de Rodéon, Joffe, Marquet, etc. Chacun sait habilement mettre un texte en valeur et à sa disposition. Je suis, à ce côté, aussi bien servi qu'on peut l'être.

« Attendez que les indicateurs des générales ont hier fort bien accueilli ces trois actes et chaleureusement applaudi leur auteur. M. Louis Baldy est donc autorisé à attendre avec confiance le résultat de son premier contact avec le grand public. — ROGER VALBELLÉ.

La première et la générale d'aujourd'hui. — Au Gymnase, première de « La Race », trois actes, de M. Louis Baldy. A la Comédie-Française, première de « Monsieur Chose », trois actes de MM. Nanrot et Delley.

Opéra-Comique. — « Pina-Sing », de Maréchal, et « Béatrice », de Messager, sont entrées en répétitions. Mlle Brothier interprète le personnage de la fiancée chinoise dans le premier ouvrage, avec MM. Allard, de Creus et Vieulle.

Au Beau Jardin de France, de Casadesu, et un ballet de Grovlez précédent, après ces deux créations, celle de « Pénélope », de Gabriel Fauré, et d'une autre grande œuvre française dont nous reparlerons.

Gallé-Lyrique. — La Gallé-Lyrique donnera ce soir, à 8 heures, et demain en matinée « Rip », l'opéra comique de Robert Planquette. Dimanche soir, clôture de la saison avec « La Juive », chantée par M. Cazenave et Mlle Mathilde Comès, de l'Opéra.

Bienfaisance et solidarité. — Un gala artistique au bénéfice de l'œuvre des soldats aveugles, sera donné le lundi 25 juin, à 2 h. 30, au théâtre Antoine. Au programme, première et unique représentation de « Mad », premier prix de comédie, pièce inédite en quatre actes de deux auteurs qui ne se font pas connaître et dont les principaux interprètes seront : Mmes Blanche Pierson, Marie Leconte, Robine, Catherine Fontenay ; MM. Gaston Dubosc, Jean Worms et d'autres vedettes encore de nos principaux théâtres de Paris.

Deux grands concerts. — Le grand violoniste Jules Bouchet, que l'on n'a pas encore entendu cette année à Paris, donnera deux concerts de bienfaisance, salle des Agriculteurs, les 21 et 28 juin, à 8 h. 30. Il sera entouré des éminents artistes : Mmes Bouchet-Le Faure ; MM. André Hecking, Marcel Durand et Jean Meynard.

Cet après-midi :

Odéon, 2 h., l'Espionne.

Edouard-VII, 2 h. 30, la Folle Nuit.

Ce soir :

Opéra, 7 h. 30, Prométhée, Adolphe.

Th. Français, 8 h. 30, l'Éléphant.

Opéra-Comique, 7 h. 30, Louis.

Odéon, 8 h., l'Espionne.

Variétés (Gut. 00-92), 8 h. 45, Dolly (Berthe Bady).

Gymnase, 8 h. 45, la Race.

Palais-Royal, 8 h. 30, Madame et son filleul.

Antoine, 8 h. 30, les Bleus de l'amour.

Sarah-Bernhardt, 8 h. 45, les Nouveaux Riches.

Renaissance, 8 h. 30, le Paradis.

Gallé-Lyrique, 8 h., Rip.

Trianon-Lyrique, 8 h., les Diamants de la Couronne.

Porte-Saint-Martin, 8 h., Monsieur Chose.

Nouvel-Ambigu, 8 h. 30, le Mariage de Mlle Brulemains.

Bouffes-Parisiens, 8 h. 30, Un type dans le genre de Napoléon (Sacha Guitry).

Athènes, demain, 8 h. 30, la Famille du brosseur ; samedi, Monsieur Beuvigny.

Apollo (Central 72-21), les soirs, 8 h., la Fiancée du lieutenant (Marcelle Sully et R. Villot).

Edouard-VII, 8 h. 45, la Folle nuit ou le Dérailé.

Femina, 8 h. 45, Femina-Revue.

Grand-Guignol, 8 h. 30, le Poison noir, l'Ingrat.

Th. Michel, 8 h. 45, Fricotés.

Scala, 8 h. 45, le Billet de logement.

Marigny, 8 h. 30, la Revue.

MUSIC-HALLS

Olympia, matinée et soirée vendredi, samedi, dimanche et lundi.

CINEMAS

Gaumont-Palace, 8 h. 45, le Triomphe de Buffalo, etc.

LE BEAU CHAMP DE POMMES DE TERRE



ASPECT ACTUEL DU JARDIN DE LA PRÉFECTURE D'ANGERS

L'Anjou a toujours passé pour un pays béni : ses terres ont la réputation d'être les plus riantes, les plus fertiles, les plus fleuries. Aujourd'hui, l'agréable a fait place à l'utile, et les fleurs... aux tubercules. M. le préfet d'Angers, qui prêche d'exemple, a fait transformer les jardins de la préfecture — que montre notre cliché — en un vaste champ de pommes de terre.

Communiqués

L'Argus de la Presse publie la Nomenclature des journaux et revues en langue française, qui ont continué à paraître — s'est-elle à tenir — pendant la guerre 1914-1917. C'est un volume de plus de 250 pages d'une documentation sûre et étendue qui sera envoyé à la presse alliée et neutre de l'ancien et surtout du nouveau Continent.

Le grand nombre de manuscrits qui nous sont envoyés et la nécessité où nous nous voyons de ne pas les rendre, qu'ils aient été publiés ou non, nous forcent à prier nos confrères et nos correspondants de garder copie des articles qu'ils nous adressent.

PRIME

à nos abonnés d'un an

Les deux estampes de Jonas : « LA PERMISSION DU BERCEAU » et « LIEUTENANT, A VOUS L'HONNEUR ! » sont exclusivement réservées A NOS ABONNÉS D'UN AN pour qui elles ont été composées. Elles ne se trouvent pas dans le commerce. Tous nos abonnés d'UN AN ont aussi droit à l'envoi gratuit d'« EXCELSIOR » en collections hebdomadaires pendant trois mois à un militaire du front.

